



LE

PREMIER LIVRE DV THEATRE DE LA NATURE.

Auquel il est traité des Principes, Causes & Affections des choses naturelles : De la naissance & fin du Monde. Et premierement de la definition de nature, & cognoissance du corps naturel.

SECTION I.

LE THEORIEN.

DVISQVE tu me sembles estre tellement rempli de doctrine, & orné de perfection naturelle, qu'il n'y a personne, qui enseigne de meilleure volonté, ni avec plus grand dextérité que toy ce, qu'il a appris par longues veilles & infiny labeur d'esprit, & que tu m'as donné sur toy ceste puissance de sonder le plus profond de ton entendement touchant la cognoissance de toutes choses, te plaît-il que nous suyions en ce discours la louable coutume des cirez les plus belles & mieux administrées ?

A

¶ **ESTIME** que celuy-là auroit un courage ingrat, ou, pour mieux dire, enuieux, qui ne communiqueroit liberalement quelque chose de ce, qu'il a à suffisance, & qu'il sçait devoir porter profit à un autre, veu que par ceste communication il n'en est en rien moins riche. Car la force & nature des sciences est telle, que tant plus on enseigne & distribuet-on à un autre son sçavoir, tant plus en est-on instruit & enrichy. Quant à ce que tu m'estimes fort liberal de mes phantasies, ce n'est pas de merueille: car c'est la coustume des prodigues, lesquels, combien qu'ils soyent tres-necessiteux, neantmoins ils ne laissent pour cela despardre en chacun lieu ce peu qu'ils ont: tout au contraire des riches auaricieux, qui sont d'autant plus tenans & chiches qu'ils auront amassé richesses sur richesses. Mais que veux-tu dire par la coustume des belles & bonnes villes dont tu as parlé?

T. H. CREER le Magistrat, qu'on appelle Mystagogue, auquel estoit commise la charge de recevoir courtoisement les estrangers recherchant la cognoissance des antiquitez & autres choses honnestes, les mener par la ville, leur monstrent toute l'antiquité du lieu, comme Temples, Theatres, Portiques, & de leur donner à entendre tout ce qu'il sçauoit de beau & de rare: de mesme aussi, moy qui voyage par ce monde come par une ville, desire d'estre instruit de toutes choses, à fin que ie puisse entendre de roy
tant

tant ce, qui se fait en haut qu'en bas, tant ce, qui est premier, dernier, que moyen, finalement les causes de toutes choses avec leurs fins & dependances. MYSTAG. Certes tu demandes vne chose, laquelle est la plus belle & difficile de toutes les autres, & laquelle i'estimerois comme vne grande felicité & beatitude, si ie la pouuois obtenir de quelque homme, ou de quelque Dieu: car nous ne sommes pas venus pour autre fin en ce Theatre du Monde, que pour entendre, tant qu'il nous est possible, l'admirable bonté, sagesse & puissance de ce grand Ouurier de toutes choses, & pour estre ravis avec plus ardente affection à celebrer ses louanges en la contéplation de ce TOVT, ouurage incôparable d'iceluy. Mais puisque i'estime, que ce seroit trop grand' lascheté, que mon amitié ne fust reciproque à la tienne, & que ie n'encourirois pas petit reproche en t'esconduisant en telle chose, ie le veux, toutesfois avec condition que tu ne me demanderas importunement la responce, de ce que ie t'auray librement confessé ne sçauoir pas.

TH. Ie serois vn grand sot, si ie le desirois, & encor' plus impudent, si ie demandois de sçauoir ce que tu ne me pourrois enseigner: mais à fin que la memoire des choses passées, & la conséquence de la cognoissance d'icelles ne s'euanouyissent arrestans par trop noz discours aux ieules parolles (côme nous voyôs qu'il est aduenu à plusieurs, lesquels, cependant qu'ils recherchoient trop curieusement la beauté & grace du bien dire pour resiouyr leur esprit, ont lais-

4 **P R E M I E R L I V R E**

se glisser de leur file la principale chose, dont il estoit question. Je te demande premierement que c'est que Physique. M Y S T. C'est la science des choses Naturelles.

T H. Qui est le subiect de ceste science? M Y. Le corps Naturel.

T H. Qu'est-ce que Nature? M Y S T. C'est l'essence & la mesme efficace, laquelle a esté baillée par don & grace du souverain Createur, à chacune chose dès son premier origine.

T H. Pourquoi ne définis-tu la Nature, estre de soy-mesme & deuant tout autre chose le principe du mouuement & repos, lesquels on apperçoit au corps naturel? M Y. C'est l'une des definitions de Nature, laquelle Aristote^a luy a baillée en certain lieu; toutesfois luy-mesme l'appelle ailleurs tantost forme, tantost matiere, & quelquesfois generation où corps naturel, voire mesme il appelle de ce nom presque chacune substance: Combien que ni la forme naturelle, ni la matiere ne peuuent consister en aucune part d'elles mesmes, ni n'ont aucun fondement en la nature, ni ne treuuent aucune place avec les autres choses naturelles, qui sont rengées aux Categories. Or puis^c qu'une seule chose ne peut auoir plus que d'une definition, faut que de deux l'une se face seulement. sçauoir, que de toutes ces definitions il n'y en aist pas une qui vaille rien, où il faut qu'une seule soit legitime. Tout ainsi donc que le corps mathématique est le subiect des mathématiques; le corps artificiel, des arts mechaniques; & le corps humain de la medecine, tout de mesme le

^a Au 1. li. de la physique.

^b Au 3. li. de la metaphysique, là où il define la nature en 5. sortes.

^c Au 6. li. de Topiques.

SECTION I. L.

le corps Naturel est le subiect de la Physique, & non pas la Nature ou substance, la forme, dis-
ie, où matiere; à fin que nous ne fâçons les sub-
stances corporelles & incorporelles estre le sub-
iect d'une mesme science: Ce qui ne se peut fai-
re sans grand' confusion des choses Diuines &
Humaines. Par ainsi nous entendrons cy apres,
qu'aucun des principes de Nature, desquels
Aristote aist parlé, ne peut estre de soy-mesme
où deuant tout' autre chose la premiere source
du mouuement; comme aussi sa definition ne
peut estre aucunement receuable. Ce que ap-
paroistra en temps & lieu.

TH. Dequoy se faut-il enquerir pour la perfe-
cte cognoissance du corps naturel? M. De trois
choses; desquelles la premiere sera de l'estre d'i-
celuy, la seconde de ses proprietéz, & la troi-
siesme à quelle fin & vsage il a esté procréé: le
premier lieu contient la definition, qui est l'in-
time essence de la chose cognue par ses vrayes
causes & effects: la secóde comprend par la de-
scription les propres vertus & facultez d'icel-
le: finalement la troisieme declare à quelle
fin & vsage sont telles proprietéz; par ces trois
sortes de questions estant deuémét expliquées,
ont pourra entierement comprendre & sca-
uoir ce, qui est de la doctrine du corps Phy-
sicien ou naturel, sans qu'il en faille chercher
vne quatriesme.

TH. Si ainsi est, que tu dis, la seule Physique
comprendroit toutes les autres sciences en el-
le mesme; puis qu'il n'y a rien, qui soit contenu
en ceste grande estendue du Monde, qui ne soit

6 PREMIER LIVRE

a Au 4 l. de la
metaphy. c. 5.

ou corps naturel ou accident. M. Le propre sub-
iect de Physique, n'est autre chose sinon ce, que
les Philosophes ont appelé ESTRE NATUREL,
toutefois le prenant corporel & mobile : com-
me aussi iceluy Estre naturel estant incorporel
& ^a immobile est le vray subiect de la Meta-
physique. Quant aux accidens, chacun se rap-
porte à ses arts & sciences: comme par exemple
les couleurs à la Peinture, les sons à la Musi-
que, les odeurs à la Parfumerie, les sçaveurs à
la Cuisine du friand Apicius, les nombres à l'A-
rithmetique, les grandeurs & dimensions des
corps solides à la Geometrie & Stereometrie, la
doctrine des ombres & rays des corps lucides à
l'Optique & Catoptrique : finalement les vi-
ces & vertus à la Philosophie Morale.

TH. Faudra-il donc, que le Physicien laisse la
dispute des accidens ? M. Cela ne se peut faire
aucunement, d'autant qu'il faudroit laisser par
mesme moyen la seconde question, qui est en-
tierement fondée sur les proprieté de chacu-
ne chose, & sur tels autres accidens; ni ne fau-
droit au préalable, que le Physicien disputast
au du mouvement, ni du temps, ni du lieu, ni
aussy des premieres qualitez. Tout ainsi donc
que les sciences de Mathematique traittent
cela seulement, qui est immobile, & qui se peut
séparer par la seule raison: & que la Metaphysi-
que comme Royne & Princesse de la Philoso-
phie se distrait, tant qu'il est possible, de l'im-
perfection de la matiere & des accidens : tout
de mesme la Physique ne penetre pas plus auant
qu'à la matiere, & à ce, qui est enclos en elle,
soit

SECTION I.

Soit accident, forme ou autre chose semblable, sans laquelle on ne pourroit jamais expliquer la nature d'aucune chose.

T H. Ne falloit-il pas aussi s'enquerir s'il y auoit vn corps Physicien? M y. On le doit conceder par Hypothese.

T H E O R. Pourquoi cela? M y. Ce n'est pas que noz sens ni la Nature nous contraignent à cōfesser, qu'il y aist vn corps naturel; mais d'autāt qu'aucune science ne peust preuuer, que le subiect soit, autour duquel elle s'occupe, comme Auerroes à tres-bien monstřé; il faut conceder celā à l'exemple des Mathematiciens, qui par Hypothese demandent plusieurs choses semblables, qui sont d'elles mesmes assez claires & euidentes, où remettre ceste question à la cognoissance ^a d'vne plus haute science.

Quāt à ce, qui est encor' douteux & incertain, sçauoir, si le ^b corps Mathematique est vray corps ou non, on ne treuue en aucune part, que les Mathematiciens en ayent disputé, mais ont laissé ceste question, comme appartenante à la Metaphys. finalement c'est grand absurdi-^cté, ^c de vouloir avec la science enseigner aussi le moyen de sçauoir.

T H. Définissons dōc, que c'est que corps naturel? M. C'est ce que j'ay dict au parauant, que les Philosophes appellent L'ESTRE, qui est muable & composé de matiere & forme; ie comprens en ce lieu avec la forme les accidens.

T H. Peut-on demonstřer ceste definition? On ne peut demonstřer aucune definition, ^d puisque les principes des demonstrations

^a Au 1. des posterieures, c.

^b Arist. nie au 9. liu. de la metaphysique: qu'il soit corps de laquelle chose nous parlerons en son lieu.

^c Au 2. l. de la metaphysique.

^d Aristote au 6. l. de la metaphysique.

PREMIER LIVRE

font des definitions, mais on la peut euh-
moderement expliquer, combien qu'il n'y aist au-
cune definition tant soit elle parfaite & eui-
dente, qui puisse esgaller ce qui est definy.

TH. Explique moy donc, s'il te plaist, par or-
dre les parties de ceste definition; & premiere-
ment si celle, laquelle tu as baillée, couient bien
à ce Monde. M Y S T. Pourquoy non? puis-
que c'est vn corps naturel & voire tres-parfait,
comme estant bien vny avec ses parties, com-
posé de la forme & matiere, & par la cause Ef-
ficiente, qui est eternelle, posé sus vn tres-soli-
de fondement.

THEOR. Qu'est-il donc besoin d'une cause
Efficiente, puis que la forme n'est pas seulemet
cause formelle, mais aussi Efficiente du corps
naturel: ni seulement cause Efficiente du corps
naturel, mais aussi finale du mesme subiect?

^a Au 2. l. de la
Physique.

M Y S T A G. Ainsi a-il esté ^a escrit par Aristote,
sans toutesfois qu'il l'ait preuue par aucune
raison: car l'acquisition de la forme n'est autre
chose, que la terminaison de l'effort de Nature,
lors quelle produict vne pomme, ou quelque
autre chose semblable: mais, qui pourroit pen-
ser que ceste forme de pomme fust la derniere
fin, pour laquelle Nature la produitte? Le mes-

^b Au 2. l. de
l'ame, c. 4.

me aussi ^b escrit, que l'ame estant la cause effi-
ciente, est aussi la forme & la fin. Nous dirons
donc, ^c qu'il y a deux sortes de fins, l'une
pour la generation, & l'autre pour le subiect:
desquelles la premiere se rapporte tousiours à
la suivante. Parquoy il ne faudra pas que nous
pensions, que la fin, la forme & la cause effi-
ciente

^c Ainsi l'apè-
se Scotus con-
tre Arist. au 2.
l. des sentences
distinction 4.

SECTION I.

ient se font vne mesme chose. Il faudroit certes excuser cela, si Aristote auoit estably en Nature deux principes interieurs, à sçauoir, la matiere & la forme, & par mesme moyē deux autres extérieurs, à sçauoir, la cause efficiente & finale. Par ainsi ceste interpretation renuerse de fond en comble l'aduis d'Aristote, comme d'un, qui a mal à propos estimé, que la forme estoit au corps naturel vne mesme chose avec la fin & cause efficiente.

TH. Pourquoi la forme ne sera elle la mesme cause efficiente & finale du corps naturel? MY. Parce que la forme s'engendreroit d'elle mesme, & le corps naturel (si on prend garde à ses parties, veu que la forme est la principale partie du subiect) se produiroit de soy mesme. Or c'est vne chose absurde par l'aduis de tous les Physiciens voire par l'aduis d'Aristote qu'il y aist aucune chose, qui se puisse faire d'elle mesme: aussi Nature ne permettra, ni la raison ne consentira, que ce qui tient sa naissance d'une autre chose, soit la mesme que celle-là, qui la produitte. D'auantage, si la forme estoit cause efficiente du subiect; celui, qui donne mouuement, ne precederoit pas la chose, qui est esmeuë, ni l'Architecte l'edifice, ce que toutesfois Aristote soustient estre necessaire, quand il dispute contre Platon, qui asseuroit que les Idées estoient les causes efficientes de toutes choses: *La forme, dit Aristote, doit estre avec son subiect, mais dire quelque chose preceder & estre avec le subiect repugne à soy entierement.* Voilà ces propres

a Aus. & 9. l. de la metaphysique. Et au 2. liu. de l'ame. Alexandre Aphrodisee sur le 5. liu. de la metaphy. c Au 12. liu. de la metaphy. Et au liure du commun mouuement des animaux.

parolles. Tout ainsi donc, que pour la façon d'une toille, le Tisserain outre la matiere est requis pour la façonner, qui pourr. n. soit autre que la toille, & qui la precede de Nature & aage, n'y apportant autre chose, que la seule tisseure, à fin, que moyenant icelle, elle soit paracheuée; le mesme dirons nous aduenir en la nature: car il n'y a rien, qui soit plus frequent repeté en la Physique, que la similitude du corps Artificiel avec le Naturel.

TH. Si la forme n'est pas la cause efficiente du corps Naturel, où sera sa cause efficiente?

^a Au 1. l. des causes des plantes, chap. 1. Et au 3. l. de l'histoire des plantes ch. 2.

MY. Theophraste ^a recherchant en ce lieu les causes des plantes, qui viennent d'elles mesmes, n'a pas douté de rechercher dans l'air & la pluye leur seminaire, suyuant en ce la sentence d'Anaxagoras, mais montant aussi plus haut s'est adressé aux influences celestes; comme Meres de tout ce qui s'engédre ça bas. Alexandre Aphrodisee & Auicene & presque toute l'eschole des Philosophes, de quelque Secte qu'ils ayent esté, tiennét aussi pour asseuré, que les formes, qui descendēt & descoulent de la premiere cause sont par la disposition des causes celestes distribuées à chacune chose: Ce

^b Au 1. l. de la generation des animaux. & au 7. & 8. de la Physique, & au 16. de l'histoire des animaux.

que Arist. ^b se contredisant aucunement, semble confesser, quand il a escrit, que l'homme est engendré de l'homme & du Soleil: que s'il est ainsi, ne sera-ce pas rechercher l'une & l'autre cause efficiente hors le composé & subiect? mais on expliquera cecy plus amplement en son lieu: ce sera assez pour le present, d'auoir montré

monstré, que la forme & cause efficiente du corps naturel ne peuvent estre vne mesme chose; & que la fin pour ce regard, ne se peut accommoder ni avec l'une ni avec l'autre.

TH. Bien: posons le cas, que les causes superieures par la continuelle agitation des corps celestes soyent ouvrieres de ce, qui est composé des quatre elements: toutesfois ce corps naturel de la masse de tout le monde n'a pu auoir telles causes efficientes par le cours & mouuement des astres, que s'il est ainsi, comme il est tres-certain, qui aura esté la cause efficiente d'iceluy? MYSTGA. Qu'elle penserois tu auoir esté, sinon ce dernier Principe eternal, à qui il ni a rien de pareil en preeminence, ni à qui aucune chose se puisse opposer d'esgalle grandeur ou puissance, lequel, d'autant qu'il est infiny, ne peut estre renfermé dans l'estroite barriere de ce monde: il a esté necessaire, qu'il fust du tout exterieur, non pas comme l'ame du monde, laquelle Anaxagoras appelloit *ἀμικτον*, ou comme son intellect, lequel plusieurs autres ont nommé *νοησις* ne luy donnans plus longue estendue, que dans l'enclos de ce Monde.

a Pure & sans
mélange.

TH. Pourquoy non? MY. Parce que ni la partie par son tout, ni le tout par sa partie ne se peut faire, aussi la creation ne se peut communiquer proprement à autre, qu'à la premiere cause. D'auantage, il faut que les formes soyent entierement plongées & enserées dans le sein de la matiere; mais ils tiennent, que l'intellect est totalement separé & distraict de la masse corporel